

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XII

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

veritablement une quantité de seve assez mediocre par comparaison de celle, qui se trouve plus abondante dans les grosses: il y en a cependant plus à leur extrémité, qu'il n'y en a pas aux autres endroits de ces mêmes branches; & c'est pourquoy il s'y en trouve suffisamment de quoy faire la juste mesure, qui est necessaire pour la fabrication, ou conformation de ces boutons à Fruit.

De là vient en effet que les branches d'une certaine taille mediocre, qu'on peut dire n'estre ny grosses, ny chiffonnes, sont d'ordinaire les premières à se charger de boutons à fruit: elles commencent les premières années d'en avoir à leur extrémité, & continuent d'année en année à en produire dans toute leur longueur; mais successivement de partie en partie, & en rapprochant de cette grosse branche, d'où elles sont issues; jusqu'à ce qu'enfin elles achevent d'en former à la dernière partie, qui approche le plus de l'endroit qui leur a donné naissance.

CHAPITRE XII.

Reflexion sur le peu de durée des branches à Fruit.

Nous disons ailleurs en vuë de suppléer aux accidens, qui suivent ces sortes de branches à Fruit, qu'elles ne sont jamais de longue durée en aucune sorte d'Arbres, mais qu'en Fruits à noyau, & sur tout en Péches elles n'en donnent jamais deux fois de suite en un même endroit; elles perissent d'ordinaire la même année, qu'elles ont fructifié, qui est l'année d'après qu'elles ont été produites, & si quelques-unes ne perissent pas, c'est qu'étant devenues un peu plus grosses, qu'elles n'étoient, elles ont poussé à leur extrémité quelques autres branches à Fruit pour l'année suivante, mais enfin au bout de ce temps-là elles deviennent sèches, & inutiles, & par conséquent il les faut ôter.

A l'égard des Fruits à pepin ces sortes de branches durent un peu plus long-temps, & continuent de fructifier dans toute leur longueur jusqu'à cinq & six années tout de suite, & enfin tombent dans la condition commune des branches à Fruit, qui est de perir en fructifiant.

Il semble que sur cette maniere de perir pour ces branches à Fruit on en pourroit presque dire la même chose, qui se dit communément de tous les Fruits, qui se gâtent en certain temps; le raport qu'il y a des uns aux autres, ne paroît pas trop mal fondé pour souffrir la comparaison; car tout de même que le premier degré, ou la première marque de corruption en matiere de Fruits est la perfection de leur maturité, c'est à dire qu'ils ne sont jamais si près de se corrompre, que quand ils ont atteint leur maturité parfaite, tout de même aussi la première marque de destruction aux mêmes branches est le commencement de leur fructification, c'est à dire que justement elles commencent à se détruire, au moment, comme disent les Jardiniers, qu'elles commencent de se mettre à Fruit.

Or pour rendre quelque raison apparente de cette destruction particuliere, on ne peut pas dire, que cette branche à Fruit se détruise elle-même, attendu qu'elle n'a point d'action séparée de l'action generale de la plante, dont le grand but est de se conserver: il est donc bien plus à propos de dire, comme je le pense, que les endroits par où s'échape le peu de seve, qui fait le Fruit, c'est à dire les branches foibles, ces endroits, dis-je, ne se trouvant pas pourvus d'une assez grande quantité de seve pour se fortifier, & pour resister aux injures de l'air, elles sèchent insensiblement, & enfin perissent en peu de temps, au lieu que les autres endroits, où est cette abondance de seve, c'est à dire les branches fortes, grosses & vigoureuses, ayant tous les jours des rafraichissemens de seve nouvelle, & ayant par conséquent de

de quoy se fortifier de plus en plus contre les injures de l'air, elles ont aussi la bonne fortune de la longue durée.

CHAPITRE XIII.

Reflexion sur la composition interieure des boutons à Fruit.

Toute la Philosophie se tourmente beaucoup, pour pouvoir expliquer la structure interne de ces boutons à Fruit; il est vray que la composition & l'arrangement de ces petites feuilles envelopées les unes dans les autres, qui font ces boutons & les distinguent des autres parties de l'Arbre, font la matiere d'une belle, mais difficile mediation; je voudrois bien penetrer solidement dans la connoissance de ce chef-d'œuvre.

Mais après y avoir long-temps travaillé fort inutilement, je tâche de me consoler, & de contenter ma curiosité en disant grossièrement & ingénument, que ces boutons se peuvent bien former à peu près, comme se forment les Choux à pommes, & les Laituës pommées: voyons si nous entendons le mystere de ceux-cy, & si de là nous pourrons passer à l'intelligence des autres.

Pour bien entendre nôtre comparaison, il faut se souvenir que parmi les plantes les unes ne produisent d'ordinaire que pour les dehors, c'est à dire pour allonger, & étendre leurs extrémités, & ce sont tant celles, qui s'élevent dans l'air comme par exemple les Arbres, les Aspergés, les Artichaux, &c. que celles qui rampent sur la terre, comme les Melons, les Citrouilles, le Lierre, &c. les autres pendant un certain temps produisent seulement pour le dedans, & pour se ramasser davantage en elles-mêmes, jusqu'à ce qu'enfin elles prennent le chemin de ces premières; & ce sont toutes celles qui pomment comme Choux & Laituës pommées, & même celles qu'on lie pour les faire blanchir comme Chicorées, Chicons, Al-fanges, &c. Les premières plantes ne poussent qu'aux extrémités de ce qu'elles ont une fois poussé: les autres ne poussent d'ordinaire qu'immédiatement au tour de leur cœur, & de la même maniere à peu près qu'on croit voir l'eau naistre dans la source d'une fontaine.

Cela posé, nous disons, que tout de même que ny les Choux, ni les Laituës ne scauroient pommer, si leur pied est trop vigoureux, la grande vigueur les faisant d'abord monter en tige, tout autant que leur force le permet; & les faisant enfin convertir en graine, quand la force est fort épuisée: tout de même aussi il ne se peut guères former de boutons à Fruit sur les Arbres, ou sur les branches trop vigoureuses, la grande vigueur les faisant allonger en bois, au lieu de s'arrondir, comme il seroit nécessaire pour devenir en effet boutons à Fruit.

Il faut donc une certaine médiocrité de vigueur dans ces sortes de plantes, pour y former leurs pommes, de la même maniere qu'il faut une certaine médiocrité de sève dans les Arbres fruitiers, pour y former leurs boutons à Fruit.

Or pour entendre de quelle maniere se forment ces pommes dans ces Choux, & dans ces Laituës, il faut sçavoir premierement, que les envelopes externes sont d'ordinaire les premières productions que ces plantes ont formées, & qui ont aussitôt commencé d'être, que les plantes mêmes en second lieu que de toutes ces feuilles de la premiere production il n'en reste d'ordinaire qu'une petite quantité, qui croissant à proportion de la quantité du Chou & de la Laituë servent comme de Remparts & de Bastions au dehors, pour conserver le plus précieux qui est au dedans, & qui est en quelque façon comme le cœur, & le magasin de la place.

De là il arrive enfin que quelques-unes de ces vieilles feuilles exterieures venant
par